



Tétanisés par la guerre, n'oublions pas le climat

On ne peut être qu'atterré par un monde qui va à rebours du bon sens, si on entend par là dialogue, recherche de comprendre l'autre, médiation. Frustration de nous voir tellement impuissants face aux « guerres éternelles » du Proche Orient et à des volontés de nettoyage ethnique. Espoirs fracassés. Honte. Et près de nous tant de soucis graves de natures différentes nous interpellent, à propos desquels nous ne sommes pas impuissants. Le désastre de Blatten, les laves torrentielles du Haut Val de Bagnes peu après.

Ces drames nous ramènent au dérèglement climatique. Malgré telle ou telle opinion négationniste, ils lui sont clairement liés (rappelons que le réchauffement est plus rapide en altitude comme, d'ailleurs, près des pôles). Besoin de davantage de protection contre les dangers naturels. Il faut agir ici, en Suisse, mais les menaces ne seront vraiment combattues que par des engagements sur le plan mondial. Et nous devons évidemment faire notre part : tellement inepte d'oser affirmer que, comme nous ne sommes qu'un millième de la population mondiale, nous ne pouvons rien faire de significatif !

Mon métier de médecin de santé publique me fait souligner que ce dérèglement touche de plus en plus notre santé, tant physique (canicules, nouveaux vecteurs de maladies) que psychologique (anxiété, dépressions et ce qu'on dénomme syndrome de stress pré-traumatique - on est choqué avant même la catastrophe). Les défis climatiques affectent aussi la santé sociétale, notre potentiel de vivre ensemble. La qualité de ce que nous mangeons est un facteur déterminant de la santé, or l'agriculture est particulièrement touchée par le réchauffement, malgré les efforts de la branche, qui méritent d'être relevés, pour prendre la mesure des besoins de changement et pour la qualité de ce qui est produit.

Progressons-nous en ce moment ? Pas vite du tout. La victoire fondamentale des Aînés pour le climat à Strasbourg l'an dernier n'est pas suffisamment suivie d'effets, malgré les efforts déployés, entre autres, par de nombreuses communes pour limiter l'empreinte carbone. Le Grand Conseil est observé : il a sur sa table des objets importants. Quant au niveau fédéral, on voit comment le ministre concerné est séduit par le technosolutionnisme - qui ne nous sauvera pas - et montre peu d'empressement pour les réductions indispensables d'émissions de CO₂, à la source. Fatalité de la politique, il y a l'urgent et l'important, souvent en concurrence. L'engloutissement de Blatten est important pratiquement et symboliquement, mais c'est surtout un signal, un violent coup de sonnette: à continuer de ne pas agir sur les causes, on s'épuisera à panser les plaies après coup.

En concertation avec toutes les parties prenantes, sans agressivité induite, il importe de maintenir la question climatique tout en haut de la pile des préoccupations. Est-il besoin de le souligner alors qu'à mi-juin nous étions déjà en pleine canicule ?

Dr Jean Martin, ancien médecin cantonal vaudois

Publié par **Le Temps** (Genève), 3 juillet 2025, page 8